

La Vie du Prince Noir et le modèle biographique

La Guerre de Cent Ans et son cortège de prouesses jouèrent un rôle majeur dans l'intense renouveau qui caractérise, sous ses diverses formes, l'historiographie du Bas Moyen Âge français. Commémorer *les grans merveilles et li biau fait d'armes [...] avvenu par les gerres de France et d'Engleterre*¹, telle est pour Jean Froissart et pour nombre de ses pairs la tâche primordiale qui échoit à l'historien. Avides de découvrir sur les champs de bataille la concrétisation de leur rêve chevaleresque, chroniqueurs et poètes impriment un nouveau souffle au culte du héros. À l'heure où Eustache Deschamps s'emploie dans ses ballades à célébrer le mythe naissant du connétable Du Guesclin, Cuvelier assure l'éclat du genre biographique en consacrant un long poème épique aux exploits accomplis par le dixième preux². Le hasard veut toutefois qu'à cette même époque, une légende analogue se fasse jour Outre-Manche, celle du triomphateur de Crécy et de Poitiers, Édouard de Woodstock, prince de Galles et d'Aquitaine, réelle incarnation de l'Angleterre victorieuse et autre paragon

1 — Jean Froissart, *Chroniques. Dernière rédaction du premier livre. Édition du manuscrit de Rome Reg. lat. 869*, éd. G.T. Diller, Genève, Droz-Paris, Minard, 1972 (*T.L.F.*, t. 194), p. 35.

2 — Eustache Deschamps, *Œuvres complètes*, éd. A.H.É. de Queux de Saint-Hilaire, 11 vol., Paris, Didot, 1878-1903 (*S.A.T.F.*), t. 2, p. 27-30 (n°206-207), p. 48-49 (n°222), p. 324-335 (n°312) ; t. 3, p. 100-102 (n°362) ; t. 4, p. 111 (n°652) ; t. 10, p. 35-37 (n°XXVIII-XXIX), p. 76-79 (n°LXIX-LXXI) ; Cuvelier, *La chanson de Bertrand du Guesclin*, éd. J.-Cl. Faucon, 3 vol., Toulouse, Éditions universitaires du Sud, 1990-1991. Cf. G. Raynaud, « Eustache Deschamps et Bertrand du Guesclin », *Mélanges de philologie romane dédiés à Carl Wahlund*, Mâcon, Protat, 1896, p. 369-376 ; J.-Cl. Faucon, « Variantes inédites de sept poésies d'Eustache Deschamps », *Littératures*, t. 16, 1987, p. 139-151 ; J. Cerquiglini, « Fama et les preux : nom et renom à la fin du Moyen Âge », *Médiévales*, t. 24, printemps 1993 (*La renommée*), p. 35-44.

de chevalerie. Davantage, là aussi, le mythe en gestation se cristallise tout aussitôt sous la forme d'un poème : une biographie épique de quelque quatre mille vers, connue sous le titre de *Vie du Prince Noir* et couramment attribuée au Héraut Chandos³.

L'identité du chroniqueur nous serait demeurée inconnue s'il ne s'était présenté au terme du récit, où il a soin de mentionner sa qualité de héraut d'armes du capitaine John Chandos (v. 4187). De surcroît, les traits picards de ce texte ont engagé ses éditeurs successifs à identifier son auteur comme un homme de guerre originaire du Hainaut⁴. Le mariage du roi Édouard III d'Angleterre avec la fille du comte Guillaume de Hainaut avait inauguré, entre les deux États, une longue période d'échanges politiques et culturels. Philippa de Hainaut (†1369) n'avait cessé, sa vie durant, d'accueillir à sa cour de nouveaux compatriotes, réunissant autour d'elle une société cultivée partiellement inspirée de la cour de Hainaut. Tandis que le jeune Froissart, comblé de ses *largesses*, s'initiait grâce à elle au métier d'écrivain, Geoffrey Chaucer, familier du cercle de la souveraine, convolait avec une de ses demoiselles d'honneur, fille d'un chevalier natif du Hainaut. Certes, le temps est proche où l'illustre conteur assurera l'hégémonie de la littérature en moyen anglais. Composée aux alentours de 1385, la *Vie du Prince Noir* du Héraut Chandos s'offre dès lors à nous comme l'ultime émanation de la longue tradition de culture française perpétuée pendant trois siècles à la cour d'Angleterre⁵.

Ce poème, publié à diverses reprises et fréquemment exploité en tant que source historique, a peu retenu l'attention des spécialistes de la littérature française, embarrassés peut-être par ce vibrant panégyrique de l'adversaire le plus farouche du royaume des Valois. Préoccupé par les liens manifestes de ce texte avec le

3 — *Life of the Black Prince by the Herald of Sir John Chandos*, éd. M.K. Pope et E.C. Lodge, Oxford, Clarendon Press, 1910 ; *La Vie du Prince Noir by Chandos Herald*, éd. D.B. Tyson, Tübingen, Niemeyer, 1975 (*Beihefte zur Zeitschrift für Romanische Philologie*, t. 147) ; *The Life and Campaigns of the Black Prince. From Contemporary Letters, Diaries and Chronicles, including Chandos Herald's « Life of the Black Prince »*, éd. et trad. R. Barber, Woodbridge (Suffolk), Rochester (NY, USA), Boydell Press, 1997 (éd. orig. 1979). Sur la tradition manuscrite, cf. de même E.J. Arnould, « Un manuscrit méconnu de la Vie du Prince Noir », *Mélanges de linguistique et de littérature romanes offerts à Mario Roques*, t. 2, Genève, Slatkine reprints, 1976 (éd. orig. 1953), p. 3-14. L'ensemble des références figurant en abrégé renvoie à l'édition de D.B. Tyson.

4 — *Life of the Black Prince [...]*, éd. M.K. Pope et E.C. Lodge, p. XXIX-XXXIII ; *La Vie du Prince Noir [...]*, éd. D.B. Tyson, p. 11-18.

5 — Pour plus de détails, cf. J. Devaux, « From the Court of Hainault to the Court of England : the Example of Jean Froissart », *War, Government and Power in Late Medieval France*, dir. Chr.T. Allmand, Liverpool, Liverpool University Press, 2000, p. 1-20 (en version française dans *Annales du Cercle Archéologique de Mons*, t. 78, 1999, p. 137-158).

premier livre des *Chroniques* de Froissart, l'historien anglais J. Palmer a proposé pour sa part, en 1982, une interprétation singulièrement audacieuse portant sur la fonction politique du poème. Ainsi qu'il le constate, le narrateur est loin d'accorder une égale attention aux différentes phases de la carrière du Prince : tandis qu'il se borne à retracer succinctement les campagnes militaires de Crécy, Calais, Winchelsea ou Poitiers, son récit de l'expédition d'Espagne occupe à lui seul près de la moitié de l'œuvre et se signale, d'un bout à l'autre, par la qualité de son information. Dès lors, pour J. Palmer, la cause est entendue : ce que l'on nomme ordinairement la *Vie du Prince Noir* ne peut être tenu pour une vraie biographie. Il s'agit à ses yeux d'un texte de propagande conçu à l'instigation de John of Gaunt, duc de Lancastre, à seule fin d'appuyer ses prétentions au trône de Castille. Quoi de mieux pour inciter la noblesse d'Angleterre à s'engager une nouvelle fois dans une campagne espagnole que de commémorer la brillante chevauchée accomplie par le Prince Noir dix-huit années plus tôt ? Telle est pour J. Palmer la seule explication qui puisse justifier le « déséquilibre » de l'ouvrage, axé pour l'essentiel sur les affaires de Castille :

le poème a été mal compris. Ce n'est pas la biographie difforme et quelque peu naïve que l'on a imaginée. Il s'agit, en fait, d'un traité politique, assez subtil, écrit dans l'intérêt de Lancastre et déguisé en biographie⁶.

Cette conclusion pour le moins péremptoire emporta globalement l'adhésion de la critique⁷. Certes, le faisceau d'arguments convergents savamment orchestré par les soins de cet érudit offre sur le plan historique une lecture cohérente, conforme aux desseins politiques de John of Gaunt⁸. Force est pourtant de constater que pareille hypothèse est bâtie tout entière sur un curieux postulat : le travestissement pur et simple d'un traité politique, impudemment camouflé en biographie chevaleresque. La théorie est à dire vrai d'autant plus singulière qu'elle ne s'appuie sur aucun indice textuel et entre en contradiction flagrante avec la lettre du poème, qui ne déroge en rien au modèle biographique.

6 — J.J.N. Palmer, « Froissart et le Héraut Chandos », *Le Moyen Âge*, t. 88, 1982, p. 271-292 (ici p. 281).

7 — Cf. en particulier *Dictionnaire des lettres françaises*, dir. G. Grente, *Le Moyen Âge*, dir. R. Bossuat, L. Pichard, G. Raynaud de Lage, édition revue et mise à jour sous la direction de G. Hasenohr et M. Zink, Paris, Le Livre de Poche, 1992 (*Encyclopédies d'aujourd'hui*), p. 677-678.

8 — Cf. en dernier lieu, A. Goodman, *John of Gaunt : the Exercise of Princely Power in Fourteenth-Century Europe*, Londres, New York, Longman, 1992, p. 111-143.

Si l'on ne peut nier la forte disparité des deux moitiés du récit, cette structure bancale n'a nullement de quoi surprendre au regard des critères propres de l'esthétique médiévale, qui, le plus souvent, ne laisse guère de place aux exigences modernes d'unité et de proportion. La stratégie discursive arrêtée par l'écrivain procède pour l'essentiel de la thèse sous-jacente à l'œuvre tout entière. Ainsi que l'a démontré É. Gaucher, la biographie chevaleresque de type linéaire relève d'une structure dynamique, « scandée par les réussites successives qui élèvent le héros jusqu'à son acmé »⁹. Or, à y bien regarder, la *Vie du Prince Noir* répond de bout en bout à cette logique progressive. À l'évocation sommaire de ses premiers faits d'armes succède une relation déjà assez circonstanciée de sa victoire personnelle, sur le champ de bataille de Poitiers (19 septembre 1356)¹⁰. Encore l'auteur ne voit-il là que des épreuves initiatiques destinées à préparer l'apothéose du héros. Le développement consacré à l'aventure castillane trouve dès lors sa pleine justification dans la portée conférée à ce seul épisode, qui constitue proprement, au dire du poète, *le plus noble emprise/Q'onques cristiens emprist* (v. 1642-1643).

La biographie s'affranchit là des contraintes de l'histoire pour obéir à une dynamique propre, déterminée par le regard subjectif du narrateur. À n'en pas douter, cette focalisation sur la campagne castillane du Prince Noir répond à des motivations étroitement personnelles, où l'expérience de l'écrivain joue un rôle prédominant. Tout porte à croire, en effet, que le Héraut Chandos fit ses premiers pas dans la carrière militaire au début des années 1360. Mentionné dans les archives du royaume de Navarre à la date du 2 septembre 1363¹¹, il avait suivi son maître, le capitaine John Chandos, nommé successivement lieutenant du roi en Gascogne (12 novembre 1361)¹² et connétable d'Aquitaine (juillet 1363)¹³. Le Héraut ne fut donc admis dans l'entourage d'Édouard qu'à partir de l'été 1363, époque où ce

9 — É. Gaucher, *La biographie chevaleresque. Typologie d'un genre (XIII-XV siècle)*, Paris, Champion, 1994 (*Nouvelle Bibliothèque du Moyen Âge*, t. 29), p. 298-304 (ici p. 303).

10 — Cf. notamment Fr. Autrand, « La déconfiture. La bataille de Poitiers (1356) à travers quelques textes français des XIV^e et XV^e siècles », *Guerre et société en France, en Angleterre et en Bourgogne, XIV-XV siècle*, dir. Ph. Contamine, Ch. Giry-Deloison et M.H. Keen, Villeneuve d'Ascq, Université Charles de Gaulle-Lille III, Centre d'histoire de la région du Nord et de l'Europe du Nord-Ouest, 1991 (*Histoire et littérature régionales*, t. 8), p. 93-121.

11 — *La Vie du Prince Noir [...]*, éd. D.B. Tyson, p. 16, n. 70-71, qui invoque de surcroît le témoignage des *Chroniques* de Froissart.

12 — J. Froissart, *Chroniques*, éd. J. Kervyn de Lettenhove, 25 vol., Bruxelles, Devaux-Closson, 1867-1877, t. 20 (*Table analytique des noms historiques. AB-CL*), p. 539 ; R. Barber, *Edward, Prince of Wales and Aquitaine. A Biography of the Black Prince*, Woodbridge, The Boydell Press, 1996 (éd. orig. 1978), p. 171.

13 — J. Froissart, *Chroniques*, éd. J. Kervyn de Lettenhove, t. 6, p. 368-369.

dernier, élevé au rang de Prince d'Aquitaine, vint s'établir dans ses nouvelles possessions. Témoin des diverses cérémonies solennelles qui jalonnèrent cette phase d'intronisation, l'auteur ne leur accorde que fort peu d'intérêt. Point n'est question dans son récit de la tournée inaugurale menée d'un bout à l'autre de la principauté, non plus d'ailleurs que de la rencontre mémorable du Prince de Galles avec l'illustre Gaston Fébus, qui refusa de lui faire hommage pour la vicomté de Béarn¹⁴. Ces événements politiques ne retiennent guère le biographe : seule compte à ses yeux la gloire militaire procurant au héros une éternelle renommée.

L'on imagine dès lors la formidable aventure que représenta pour lui l'expédition d'Espagne où, pour la première fois, il prit une part active à l'éclatant triomphe remporté par son Prince. Ce fut là, en effet, une épreuve inoubliable que cette longue chevauchée, entreprise au plus fort de l'hiver, où sept à huit mille hommes franchirent les Pyrénées par des sentiers escarpés et recouverts de glace (v. 2296-2306). Nul doute, par ailleurs, que le Héraut Chandos n'ait été sensible à la gloire acquise par son maître tout au long de cette rude campagne : nanti par le Prince Noir d'une bannière carrée, privilège insigne du chevalier banneret, John Chandos se distingua entre tous à Najera, où il commandait l'avant-garde de l'armée anglaise (v. 3121-3151)¹⁵. Ce n'est certes pas un hasard si le Héraut Chandos, déclinant son identité au terme du poème, choisit de se désigner sous son premier titre, alors qu'il avait été promu au rang de roi d'armes d'Angleterre¹⁶ : il entend signifier de manière expresse la fonction qu'il occupa aux côtés de John Chandos afin de se poser en témoin authentique, garant de la parfaite véracité de son récit. L'on perçoit à quel point l'œuvre du biographe est marquée là au sceau de sa propre expérience¹⁷.

Telle est, au demeurant, l'une des tendances majeures de l'historiographie des XIV^e et XV^e siècles, où le narrateur fait irruption au cœur de son discours. L'on songe, il va sans dire, aux *Chroniques* de Froissart et en particulier à ses deux derniers livres,

14 — Cf. P. Tucoc-Chala, *Gaston Fébus, prince des Pyrénées (1331-1391)*, Pau, Deucalion, 1993, p. 115-123 ; R. Barber, *Edward, Prince of Wales [...]*, p. 179-181.

15 — Cf. M. Dupuy, *Le Prince Noir. Édouard, seigneur d'Aquitaine*, Paris, Perrin, 1970, p. 229-230 ; R. Barber, *Edward, Prince of Wales [...]*, p. 199-200.

16 — J. Froissart, *Chroniques*, éd. J. Kervyn de Lettenhove, t. 17, p. 566 ; *La Vie du Prince Noir [...]*, éd. D.B. Tyson, p. 16-17 et n. 74.

17 — Sur la fonction du héraut d'armes, cf. A.R. Wagner, *Heralds and Heraldry in the Middle Ages. An Inquiry into the Growth of the Armorial Function of Heraldry*, Londres, Oxford University Press (Humphrey Milford), 1939 ; M. Stanesco, « Le héraut d'armes et la tradition littéraire chevaleresque », *Romania*, t. 106, 1985, p. 233-253.

inaugurés par le fameux Voyage en Béarn, où l'écrivain, rattrapé par l'actualité, mêle intimement l'écriture de l'histoire objectivée à la relation de l'enquête qu'il mena sur le terrain. Le temps individuel de l'instance narrative prend ici le pas sur le temps collectif, que le chroniqueur vise à s'approprier¹⁸. Cette personnalisation du récit historique devait déboucher, à l'aube des temps modernes, sur l'écllosion d'un nouveau genre, celui des *Mémoires*¹⁹. Les biographes, quelle que soit leur apparente discrétion, n'échappent guère à cette tentation « autobiographique »²⁰. La *Vie du Prince Noir* du Héraut Chandos, focalisée de la sorte sur le vécu du narrateur, rejoint singulièrement la démarche du mémorialiste²¹.

L'importance accordée par le biographe aux exploits gravés à tout jamais dans sa mémoire est loin, toutefois, de remettre en cause la nature de son récit, lequel répond de bout en bout aux normes génériques de la biographie chevaleresque. *Cy comence une partie de la vie et des faitz d'armes d'un tres noble prince de Gales et d'Aquitaine* (p. 49) : la visée étroitement biographique du poème transparaît d'emblée dans cet *incipit*, où l'auteur prend garde, en outre, à poser les limites de son champ d'investigation, centré sur une *partie* de la carrière de son héros et plus spécialement sur ses glorieux *faitz d'armes*. De même, conformément à la fonction qui lui échoit²², le prologue focalise l'attention du public sur la destinée du *plus vaillant prince du mounde* (v. 49). Associé aux figures historiques ou légendaires dont il perpétue la parfaite bravoure (v. 51-52), il est décrit, de surcroît, comme le digne héritier des vertus cultivées par son père Édouard III et par sa noble mère,

18 — Cf. en dernier lieu M. Zink, *Froissart et le temps*, Paris, P.U.F., 1998 (*Moyen Âge*), p. 63-87 (« Le temps d'un voyage »).

19 — Cf. J. Dufournet, « Comynnes et l'invention d'un nouveau genre historique : les Mémoires », *Mémoires de la Société d'Histoire de Comines-Warneton et de la région*, t. 18, 1988, p. 57-72 ; J. Blanchard, *Comynnes l'européen. L'invention du politique*, Genève, Droz, 1996 (*P.R.F.*, t. 216), p. 337-367 ; A.-C. de Nève de Roden, « Les Mémoires de Jean de Haynin : des "mémoires", un livre », *Les Lettres Romanes*, n° hors série, 1997 (« A l'heure encore de mon écrire ». *Aspects de la littérature de Bourgogne sous Philippe le Bon et Charles le Téméraire*), p. 31-52 ; D. Régnier-Bohler, « Olivier de la Marche : le regard et la plume », *L'Analisi linguistica e letteraria*, t. 5/1, 1998 (*Actes du 1^{er} Colloque International sur la Littérature en Moyen Français. Milan, 5-7 mai 1997*), p. 47-59.

20 — Cf. É. Gaucher, *La biographie chevaleresque [...]*, p. 228-241.

21 — Réciproquement, les *Mémoires* d'Olivier de la Marche s'apparentent par endroits à l'œuvre du biographe, ainsi lorsqu'il relate, au fil de son premier livre, les glorieux faits d'armes de Jacques de Lalaing. Cf. J. Devaux, « Le culte du héros chevaleresque dans les *Mémoires* d'Olivier de la Marche », *Publication du Centre européen d'Études bourguignonnes (XIV-XVI s.)*, t. 41, 2001 (*Actes du Colloque « Le héros bourguignon : histoire et épopée », Edimbourg-Glasgow, 28 septembre - 1^{er} octobre 2000*), p. 53-66.

22 — Sur la fonction que le biographe assigne à son prologue, cf. É. Gaucher, *La biographie chevaleresque [...]*, p. 263-291.

Philippa de Hainaut (v. 56-62). Quoique l'hommage rendu aux parents du héros soit là encore un motif des plus traditionnels, l'on notera l'insistance mise par le biographe à vanter les mérites de cette reine tutélaire, qui, peut-être, compta pour une part décisive dans la propre ascension du Héraut Chandos²³.

Par ailleurs, en dépit de ses fréquentes ellipses, le poème couvre globalement la carrière du Prince Noir, de sa prime jeunesse jusqu'à l'heure de son trépas. Sacrifiant au topos romanesque des *enfances*, l'auteur exalte les qualités multiples déployées par ce seigneur *depuis le jour q'il fuist nasqui* (v. 63-92). Ainsi conte-t-il dans le détail comment le Prince de Galles *moult ot bele comencement* (v. 168) lorsqu'il se distingua, dès l'âge de dix-sept ans, parmi les troupes anglaises débarquées en Normandie (v. 116-180) et sorties victorieuses de la bataille de Crécy (v. 305-356). Bien davantage, on trouve vantée, à diverses reprises, l'action d'éclat qu'il accomplit sous les murs de Calais : comme le roi Édouard le reconnaît lui-même, narrant son équipée à la reine Philippa, il serait immanquablement tombé aux mains des Français si son fils ne s'était précipité à son secours et n'avait mis en déroute les troupes de Charny (1^{er} janvier 1350)²⁴. Il est singulier de voir prêter là au futur Prince Noir une conduite héroïque en tous points comparable à celle du fils cadet du roi de France Jean le Bon, demeuré seul aux côtés de son père lors de la fameuse rencontre de Poitiers (19 septembre 1356) : cet acte de bravoure, cent fois commémoré dans la tradition littéraire bourguignonne, valut du reste son surnom au duc Philippe le Hardi²⁵. L'imaginaire chevaleresque entra sans doute pour une part non négligeable dans la légende forgée autour de ces princes, où l'on discerne comme un écho des épreuves initiatiques imposées aux figures épiques et romanesques²⁶.

Autre épisode révélateur, les derniers vers du poème se conforment scrupuleusement au modèle biographique en reproduisant le scénario funèbre où le héros s'achemine peu à peu vers son trépas. « Le grand spectacle [...] de la mort princière »²⁷

23 — Cf. *supra*, n. 5. Sur les rétrospectives lignagères, cf. É. Gaucher, *La biographie chevaleresque [...]*, p. 322-327.

24 — *La Vie du Prince Noir [...]*, éd. D.B. Tyson, p. 60 (titre de chapitre) et v. 427-433, 448-453, 463-471. Cf. M. Dupuy, *Le Prince Noir [...]*, p. 104-105 ; R. Barber, *Edward, Prince of Wales [...]*, p. 97-98.

25 — Il est révélateur que la bravoure du jeune prince soit mentionnée expressément par le roi Jean le Bon dans l'acte de donation du duché de Bourgogne. Cf. B. Schnerb, *L'État bourguignon (1363-1477)*, Paris, Perrin, 1999, p. 37-39.

26 — Sur « l'enfance prophétique », cf. É. Gaucher, *La biographie chevaleresque [...]*, p. 340-341.

27 — G. Duby, *Guillaume le Maréchal ou le meilleur chevalier du monde*, Paris, Fayard, 1984

se subdivise comme de coutume en deux parties distinctes : après s'être enquis de l'avenir de son jeune fils en le recommandant à ses plus proches parents (v. 4119-4164), le Prince se préoccupe de son salut éternel et implore publiquement la grâce du Très-Haut (v. 4165-4170). Cette fin édifiante, survenue le jour de la Trinité, est du reste à l'image de l'ensemble de sa carrière, gouvernée tout entière par les vertus chrétiennes et vouée précisément au culte de la Sainte Trinité (v. 85-92, 4106-4118, 4176-4178)²⁸.

Assurément, l'on ne peut nier que le Héraut Chandos ne s'efforce de couvrir dans ses divers aspects l'expédition menée en terre espagnole : loin de borner le récit aux faits et gestes de son héros, il accorde une place non négligeable aux exploits accomplis par la noblesse d'Angleterre et plus spécialement par ses deux protagonistes, le connétable John Chandos et John of Gaunt, duc de Lancastre. Nous ne pouvons souscrire, toutefois, à la thèse de J. Palmer, pour qui le Prince Noir est relégué au second plan du discours tandis que l'auteur attribue le rôle majeur à son cadet²⁹. Bien au contraire, d'un bout à l'autre de la campagne castillane, le poète focalise son récit sur les efforts incessants déployés par Édouard afin de mener à terme cet ambitieux projet. Dès l'instant où le roi Pedro de Castille songe à solliciter l'aide de l'Angleterre, Fernando de Castro, son fidèle conseiller, l'engage à se tourner vers le Prince d'Aquitaine, réputé pour sa puissance autant que pour sa bravoure (v. 1824-1866). Cet hommage est en outre mis en relief par le biographe dans un bref passage formulé au style direct : à l'instar de Froissart, son contemporain, il recourt volontiers à ce mode d'expression afin de rehausser la portée d'un épisode propre à accroître le prestige de son héros³⁰. De même, l'on trouve décrite sur le mode pathétique la détresse de Jeanne, princesse de Galles, à l'heure du départ de son noble époux (v. 2050-2092). Inspirée de la plus pure tradition romanesque et ponctuée là encore d'interventions en style direct, la scène vise cette fois à souligner les périls encourus par le Prince à s'aventurer dans pareille équipée. Singulièrement, l'émotion éprouvée par la jeune femme se révélera pourtant des plus salutaires : associée par le narrateur à la

(*Les Inconnus de l'Histoire*), p. 8. Sur l'agonie du héros chevaleresque, cf. É. Gaucher, *La biographie chevaleresque [...]*, p. 381-393.

28 — Cf. de même l'épithaphe figurant aux vers 4253-4280. Sur cet usage, cf. É. Gaucher, *La biographie chevaleresque [...]*, p. 399-402.

29 — J.J.N. Palmer, « Froissart et le Héraut Chandos », p. 277.

30 — Cf. P.F. Ainsworth, « Style direct et peinture des personnages chez Froissart », *Romania*, t. 93, 1972, p. 498-522.

douleur de l'enfantement, elle est pour lui génératrice d'un heureux événement, la naissance de Richard, second fils du Prince Noir, appelé à régner sous le nom de Richard II (6 janvier 1367). Aussi le poète célèbre-t-il le *moult beal comencement* que représentait pour le voyage d'Espagne une circonstance de si bon augure (v. 2093-2102).

Toujours, le Prince Noir conserve l'initiative : à Bayonne où il accueille le roi Don Pedro et lui promet de le rétablir sur le trône de Castille (v. 1941-1963), à Bordeaux où il dirige de main de maître les préparatifs de l'expédition (v. 1964-2030), à Dax où il assemble son armée, bientôt rejoint par les troupes du duc de Lancastre (v. 2031-2046, 2103-2187), à Peyrehorade où il s'entretient avec le roi Charles de Navarre, qui consent à lui ouvrir la route des Pyrénées (v. 2188-2239) (fin janvier). À plusieurs reprises, le biographe met en exergue l'ardeur belliqueuse de ce bouillant capitaine, à qui il tarde d'en découdre avec l'ennemi. C'est avec *moult grant joie* qu'il découvre, à Pampelune, les lettres de défi du Bâtard Enrique, lequel se déclare prêt à livrer combat (v. 2399-2449). À peine apprend-il que les troupes adverses se sont cantonnées devant la place de Vitoria que, tout aussitôt, il se porte à leur rencontre et dispose son armée en ordre de bataille (v. 2543-2645)³¹. Rien n'égale, cependant, la détermination affichée par Édouard à la journée de Najera. Sensible à la disette qui guette ses hommes d'armes³², il leur adresse une brève harangue et les engage à défendre âprement leur honneur (v. 3160-3171). Aux talents déployés par le chef de guerre³³ s'ajoute enfin l'humilité requise du prince chrétien : de même qu'au seuil du combat, il supplie le *Piere souverains* de leur accorder sa protection, à lui et à sa *gent* (v. 3172-3187), son premier mouvement, à l'heure de la victoire, est de rendre grâce à ce Dieu tout-puissant qui, une fois encore, lui a permis de triompher (v. 3502-3508).

Il reste que le Prince Noir, si valeureux fût-il, n'aurait pu venir à bout de cette *noble emprise* s'il n'avait bénéficié, dans sa folle

31 — L'on relèvera ici encore le recours au style direct : *Lors dist : « Si me eide Jesu Cris, / Moult par est cils bastard hardis. / Aloms vers li, seignour, pur Dieu, / Devant Vitoire prendre lieu »* (v. 2567-2570).

32 — Sur l'attention accordée à ce facteur dans l'historiographie du Bas Moyen Âge, cf. J. Devaux, « L'alimentation en temps de guerre : l'apport des sources littéraires », *La vie matérielle au Moyen Âge. L'apport des sources littéraires, normatives et de la pratique. Actes du Colloque international de Louvain-la-Neuve (3-5 octobre 1996)*, dir. Cl. Thiry et J.-P. Sosson, Louvain-la-Neuve, Université Catholique de Louvain, 1997 (*Publications de l'Institut d'Études médiévales*), p. 91-108.

33 — Cf. à ce propos, J. Devaux, « L'image du chef de guerre dans les sources littéraires », *Publication du Centre européen d'Études bourguignonnes (XIV-XVI s.)*, t. 37, 1997 (*Actes du Colloque « Images et représentations princières et nobiliaires dans les Pays-Bas bourguignons et quelques régions voisines »*, Nivelles-Bruxelles, 26-29 septembre 1996), p. 115-129.

équipée, du constant soutien des seigneurs d'Angleterre. Sans cesse, la destinée personnelle du héros se mêle intimement, sous la plume de son biographe, à la gloire collective de la nation anglaise. Nous songeons là aux longues listes énumératives ponctuant régulièrement le cours de la narration, où le poète répertorie avec un soin scrupuleux les hardis champions qui s'illustrèrent aux côtés du Prince Édouard³⁴. Dès son premier départ pour la terre d'Aquitaine, les fidèles compagnons qui s'embarquent avec lui sont décrits comme *le flour de chivalrie/Et tres noble bachetrie/[...] en grant voluntée/De bien faire [...]* (v. 611-614). Le Héraut vante de même les glorieuses chevauchées menées tout aussitôt vers Périgieux ou vers Agen par *lui bon Chaundos*, son ami James Audeley et Jean de Grailly, le redoutable Captal de Buch (v. 676-702).

Mieux encore, les préparatifs du voyage d'Espagne traduisent à merveille la profonde solidarité qui unit les membres de la nation anglaise et constitue la meilleure garante de sa puissance. Tandis que John Chandos s'emploie activement à regrouper sous sa férule les chefs de compagnie, les seigneurs anglais partis guerroyer en Castille et attirés dans son camp par le Bâtard Enrique se hâtent de regagner le duché d'Aquitaine pour assurer Édouard de leur parfaite loyauté (v. 1698-2011). Mais surtout, le narrateur se plaît à rendre compte des efforts déployés par le duc de Lancastre qui, placé à la tête d'une puissante armée, chevauche à marche forcée de la Bretagne jusqu'aux Landes afin de rejoindre en temps utile les troupes du Prince Noir. Les retrouvailles des deux frères, rapportées au style direct, symbolisent dès lors la parfaite entente régnant au sein de la maison d'Angleterre, soudée, plus que jamais, autour de son champion (v. 2107-2176). De même, dans sa relation des batailles décisives livrées par son héros à Poitiers et à Najera, le poète souligne le rôle appréciable joué par tel ou tel de ses compagnons d'armes, Salisbury, Audeley (v. 1163-1331), Chandos ou John of Gaunt (v. 3209-3334).

Cette œuvre hybride, partagée entre l'éloge de son héros et l'apologie d'une nation entière, relève-t-elle donc vraiment de la biographique chevaleresque ? Ne convient-il pas plutôt, comme le suggère J. Palmer, de la ranger parmi ces traités de propagande où la visée politique s'avère prépondérante ? Pareille analyse

34 — Il est symptomatique que la *Vie du Prince Noir* se termine par la liste des *hautz officiers* qui l'aidèrent à gouverner le duché d'Aquitaine (v. 4189-4252). Pour d'autres listes énumératives, cf. v. 122-144, 553-576, 623-631, 666-675, 1307-1327, 2240-2290, 2315-2351, 2361-2379, 2387-2392, 2605-2628, 3197-3208.

témoigne selon nous d'une conception par trop étriquée de ce genre littéraire. Il n'est guère besoin de rappeler ici combien l'historiographie du Moyen Âge flamboyant est marquée en profondeur par la présence du politique. À coup sûr, la biographie n'échappe pas à la règle : les desseins politiques des Grands Ducs de Bourgogne transparaissent en filigrane dans l'*Istoire de Jehan d'Avennes* ou le *Roman de Gillion de Trazegnies*³⁵. Encore n'y a-t-il aucune commune mesure entre une figure historique de la stature du Prince Noir et un chevalier de modeste extraction, ne devant sa gloire qu'à ses seules prouesses. En vertu de la qualité princière de son héros, dont le prestige rejaillit sur l'ensemble du royaume, la biographie s'investit là d'une telle portée politique qu'elle adopte volontiers les allures de l'épopée. La biographie, genre bâtard de la littérature³⁶, manifeste ici son étroite parenté avec une autre forme de l'écriture historique : il s'agit là, il va sans dire, de la chronique curiale, illustrée tour à tour par l'école dyonisienne et par la brève lignée des indiciers de Bourgogne, chronique officielle destinée quant à elle à perpétuer la gloire d'une dynastie³⁷.

Ainsi que P. Ainsworth le souligne à bon droit³⁸, il serait pour le moins téméraire de prétendre mettre au jour les circonstances exactes qui présidèrent à la rédaction de la *Vie du Prince Noir*. Aucun indice textuel ne permet, nous l'avons vu, de l'interpréter comme une œuvre de propagande : l'on ne saurait y déceler la plus faible allusion aux ambitions castillanes du duc de Lancastre et à son prochain départ pour l'Espagne. Assurément, il se pourrait que le Héraut Chandos ait pris soin de se ménager les bonnes grâces de John of Gaunt en brossant de sa personne un portrait des plus flatteurs. Encore ne serait-ce là qu'un dessein adventice, inapte à justifier l'ampleur d'un tel projet. S'agit-il davantage d'un texte didactique, écrit pour l'instruction du jeune Richard II ? La date de rédaction de la *Vie du Prince Noir*, située d'ordinaire vers 1385, coïncide avec les débuts du règne personnel de ce monarque, qui atteignait alors l'âge de dix-huit ans. Conformément à la pratique des miroirs du prince, le biographe

35 — Cf. É. Gaucher, *La biographie chevaleresque [...]*, p. 568-586.

36 — Cf. ici même la pertinente analyse d'É. Gaucher.

37 — Cf. en dernier lieu *Saint-Denis et la royauté. Études offertes à Bernard Guenée*, dir. Fr. Autrand, Cl. Gauvard et J.-M. Moeglin, Paris, Publications de la Sorbonne, 1999 (*Histoire ancienne et médiévale*, t. 59) ; J. Devaux, *Jehan Molinet, indicière bourguignon*, Paris, Champion, 1996 (*Bibliothèque du XV^e siècle*, t. 55).

38 — P.F. Ainsworth, « Collationnement, montage et *jeu parti* : le début de la campagne espagnole du Prince Noir (1366-1367) dans les *Chroniques* de Jean Froissart », *Le Moyen Âge*, t. 100, 1994, p. 369-411 (ici p. 384).

put fort bien nourrir l'ambition d'aiguiller son souverain sur les voies de la renommée en lui contant par le détail les exploits de son défunt père³⁹. L'on songe ici à une œuvre légèrement postérieure, *Le Livre des Faits et bonnes meurs du sage roy Charles V*, biographie due à la plume de Christine de Pizan et commanditée par le duc Philippe le Hardi pour l'édification de Louis de Guyenne, alors héritier de la couronne de France⁴⁰.

Toutefois, au-delà même des données spécifiques qui purent influencer sur sa composition, la *Vie du Prince Noir* procède, selon nous, de motivations de nature plus intime. Le biographe, comme beaucoup de ses contemporains, éprouve assurément une profonde nostalgie pour cette époque bénie où la chevalerie anglaise triomphait sans cesse sur les champs de bataille et jouissait partout d'une éclatante renommée. Aussi la destinée d'Édouard de Woodstock s'offre-t-elle à ses yeux comme la meilleure illustration de cette ère révolue, qu'il associe volontiers aux temps mythiques du roi Arthur (v. 52, 1515, 1840). Jean Froissart, parvenu au soir de sa vie, sera saisi à son tour par cette puissante nostalgie et cherchera, lui aussi, par la magie de l'écriture, à commémorer l'âge d'or de cette nation, qu'il identifie, dans le manuscrit de Rome, au règne de Philippa de Hainaut, sa bienfaitrice :

*Car depuis le temps de la roïne Genoivre qui fu femme au roi Artus et roïne d'Engleterre que on nommoit adont la Grant Bretagne, si bonne roïne n'i entra, ne qui tant d'onnoir reçquist, ne qui si belle generation eüst [...]. Et tant comme elle vesqui, li roiaulmes d'Engleterre eut grace, prospérité, honnour et toutes bonnes aventures [...]*⁴¹.

Il est vrai que, pour Froissart comme pour le Héraut, cette époque s'enrichissait d'un attrait plus subtil : c'était là, de sur-

39 — Cf. *La Vie du Prince Noir [...]*, éd. D.B. Tyson, p. 30-33. Sur les débuts du règne de ce monarque, cf. N. Saul, *Richard II*, New Haven, Londres, Yale University Press, 1997 (*Yale English Monarchs*), p. 108-134.

40 — Cf. Christine de Pisan, *Le Livre des faits et bonnes meurs du sage roy Charles V*, éd. S. Solente, 2 vol., Paris, Champion, 1936-1941 (*S.H.F.*), p. XXVII-XXXVIII ; Christine de Pizan, *Le Livre des Faits et Bonnes Mœurs du roi Charles V le Sage*, trad. É. Hicks et Th. Moreau, Paris, Stock, 1997 (*Moyen Âge*), p. 16. Sur la tradition des miroirs du prince, cf. J. Krynen, *L'empire du roi. Idées et croyances politiques en France. XIII-XV siècle*, Paris, Gallimard, 1993 (*Bibliothèque des Histoires*), p. 170-204.

41 — Jean Froissart, *Chroniques [...]. Édition du manuscrit de Rome [...]*, p. 159. Cf. M.-Th. de Medeiros, « Le pacte encomiastique : Froissart, ses *Chroniques* et ses mécènes », *Le Moyen Âge*, t. 94, 1988, p. 237-255 (ici p. 251-255) ; P.F. Ainsworth, *Jean Froissart and the Fabric of History. Truth, Myth, and Fiction in the Chroniques*, Oxford, Clarendon Press, 1990, p. 254-302 ; J. Devaux, « From the Court of Hainaut to the Court of England [...] » (cité n. 5), p. 13-20.

croît, le temps de leur jeunesse, auréolé de la gloire de leurs premiers succès. Ainsi se plurent-ils à mettre cette époque *en mémoire*, mesurant l'histoire à l'aune de leurs souvenirs et mêlant étroitement, dans leurs œuvres respectives, biographie, chronique et autobiographie.

Jean DEVAUX
Université du Littoral - Côte d'Opale